

LA DUCHESSE DE NEMOURS

TROISIÈME PARTIE

III

CHEZ LA PAVOT.—(Suite.)

Quand la duchesse Isabelle eut répondu affirmativement, on vit se soulever la vieille tapisserie et la bonne figure de la tavernière parut sur le seuil. Elle était chargée à plier sous le faix : elle portait dans ses bras le justaucorps de cuir, la casaque de dessus, les chausses en mailles avec les cuissards tannés, les brodequins à éperons et la toque surmontée d'un plumet, l'accoutrement complet enfin d'un cavalier armé à la légère. Sur son épaule était passé un fort baudrier de cuir et une ceinture à triple agraffe.

Maman Pavot, embarrassée par son fardeau, arriva riant et soufflant jusqu'au milieu de la chambre. Derrière elle venait la petite Mirette, qui était bien chargée aussi.

— Simonot ! cria la traversière qui se retourna au moment où la tapisserie retombait, veille à la cuisine, fainéant, cela vaudra mieux que d'écouter aux portes !

— Ma noble dame, reprit-elle voici de quoi faire un homme d'armes complet.

Elle déposait le costume pièce à pièce au chevet du lit ; Jean le Blond, ne pouvant modérer son impatience, s'élança pour considérer de près chaque partie de l'ajustement.

— Que Dieu vous rende le bien que vous me faites, bonne femme ! dit-il avec plus d'émotion que n'en paraissait comporter la circonstance, grâce à vous, je vais mettre bas cet habit de mascarade !

— Par mon saint patron ! s'écria la Pavot qui restait devant lui les deux poings sur ses hanches et qui l'admirait de tout son cœur, ce gros drap et ce cuir ne vous feront pas plus gentil seigneur que votre satin rose, mon jeune maître !

— Ah ! madame, ma chère dame ! se reprit-elle en tournant vers la duchesse ses yeux humides, j'ai bien prié la Vierge pour qu'il me fût donné de voir avant de mourir le fier visage de l'enfant d'Armagnac... Mais, sur mon salut ! mes rêves eux-mêmes ne me le montraient pas si beau, de moitié !

La duchesse Isabelle lui tendit la main en souriant, et maman Pavot baisa cette main avec tendresse et respect.

Pendant cela, Mirette dressait une petite table et posait dessus son fardeau à elle qui consistait en vaisselle et en lingerie. Tout en mettant le couvert prestement, elle examinait du coin de l'œil ce beau jeune homme qui, dans la nuit de la veille, s'était battu comme un lion contre messire Jean Roland, mieux connu de nous sous le nom de Jean le Brun.

Pour Mirette, celui-ci était le " nec plus ultra " de la vaillance et de la force. Plus elle regardait le gentil page habillé de rose et d'azur, plus elle s'étonnait que ces membres gracieux eussent pu supporter l'effort de Jean Roland !

— Dame Pavot, dit la duchesse, vous nous avez gardé bon souvenir, et je vous remercie.

— Vierge sainte ! s'écria la tavernière, attendez pour me remercier que je vous aie donné tout ce que je possède au monde, avec la vie de mon pauvre vieux corps par-dessus le marché, madame !

Frère Tranquille se leva doucement du prie-Dieu et vint mettre ses deux mains sur les épaules de la Pavot.

— Voilà qui est bien, Thérèse, ma voisine, dit-il. Vous savez ce que je vous ai promis cette nuit, vous serez récompensée richement pour le souper d'hier, pour le dîner d'aujourd'hui et pour ces vêtements que vous donnez à notre petit seigneur Jean.

Les gros sourcils de la Pavot se froncèrent, et si la présence de madame Isabelle ne lui eût pas imposé, frère Tranquille eût passé pour le coup un méchant quart d'heure.

— Bien, bien ! grommela-telle en poussant rudement Tranquille, qui chancela sur ses longues jambes, tu étais déjà un triste fou, il y a quinze ans, mon pauvre Andréol. Je t'ai retrouvé cette nuit comme je t'avais laissé jadis. Je sais que tu n'as point de malice, mais si tu veux que nous vivions ensemble comme des amis ne me parle plus jamais de payer avec or ou argent ce que je fais pour le sang d'Armagnac.

Tranquille baissa la tête et regagna son coin en murmurant :

— A votre fantaisie, Thérèse, ma voisine, comme l'argent et l'or ne me coûteront rien en ces temps là, je voulais vous faire riche en récompense de votre bon cœur. Vous avez donné de l'aide à Marion, ma femme, autrefois, et maintenant vous portez secours à madame Isabelle... mais peut-être avez-vous raison, Thérèse, mieux vaut n'être point rémunéré dans ce monde périssable, et garder le bien qu'on fait pour l'éternité...

Il s'accroupit sur la marche du prie-Dieu et appuya ses coudes contre ses genoux.

— Voici une bonne et belle défroque, sur ma parole ! s'écria Jean le Blond qui avait achevé son examen, merci, la mère ! vous ne savez pas quel service vous m'avez rendu !

Le couvert était mis ; la petite Mirette sortit et revint presque aussitôt après avec deux plats d'étain brillant qui lançaient des nuages de savoureuse vapeur. Maman Pavot ne pouvait pas rester longtemps oisive, elle fit comme sa fillette et bientôt la table fléchit sous sa charge de mets. Il y avait, Dieu merci, de quoi donner la provende à douze grands appétits.

Jean le Blond vint prendre la main de sa mère et l'entraîna gaiement vers la table. En passant, la duchesse Isabelle mit un baiser sur le front de Mirette qui devint plus rose que le pourpoint du beau page.

— A table, Tranquille ! s'écria celui-ci, il faut faire honneur au dîner de maman Pavot. Qui sait si nous nous retrouverons jamais à pareille fête ?

Tranquille vint se placer au bas bout de la table et s'assit après avoir dit le bénédicité.

Il laissa Jean le Blond qui le servait emplir son assiette jusqu'au bord, mais au moment où il portait la première bouchée à ses lèvres, son regard tomba sur la duchesse Isabelle et il remit le morceau sur son assiette.

La duchesse luttait en vain contre son angoisse. Ce matin, l'effort qu'elle avait fait pour raconter à son fils les malheurs d'Armagnac l'avait ranimée par la fièvre ; maintenant la fièvre était tombée ; Isabelle essayait de sourire, mais son sourire faisait mal.

Jean le Blond, lui aussi avait la fièvre, mais à mesure que le jour avançait, sa fièvre à lui augmentait. L'heure du combat, pour ces fous qui ont du sang chaud plein les veines, c'est l'heure de la joie. Jean le Blond accusait la marche lente du temps.

Peut-être remarquait-il tout aussi bien que frère Tranquille la pâleur mortelle de sa mère. A tout le moins ne pouvait-il s'empêcher de voir la lugubre figure que faisait le pauvre péda-